

“ c'est le Seigneur envoyé pour habiter dans Jérusalem, d'où il appelle les gentils pour les agréer à son peuple et demeurer au milieu d'eux. ”

Aggée dit moins de choses ; mais ce qu'il dit est surprenant. Pendant qu'on bâtit le second temple et que les vieillards qui avaient vu le premier fondent en larmes en comparant la pauvreté de ce dernier édifice avec la magnificence de l'autre, le prophète, qui voit plus loin, publie la gloire du second temple et le préfère au premier ; il explique d'où viendra la gloire de cette nouvelle maison : c'est que le désir des gentils arrivera ; ce Messie promis depuis deux mille ans, et dès l'origine du monde, comme le Sauveur des gentils, paraîtra dans ce nouveau temple. La paix y sera établie ; tout l'univers ému rendra témoignage à la venue de son Rédempteur ; il n'y a plus qu'un peu de temps à l'attendre, et les temps destinés à cette attente sont dans leur dernière période.

Enfin le temple s'achève, les victimes y sont immolées ; mais les Juifs avarés y offrent des hosties défectueuses. Malachie, qui les en reprend, est élevé à une plus haute considération ; et à l'occasion des offrandes immondes des Juifs, il voit l'offrande toujours pure et jamais souillée qui sera présentée à Dieu, non plus seulement comme autrefois dans le temple de Jérusalem, mais depuis le soleil levant jusqu'au couchant ; non plus par les Juifs, mais par les gentils, parmi lesquels il prédit que le nom de Dieu sera grand.

Il voit aussi, comme Aggée, la gloire du second temple et le Messie qui l'honore de sa présence ; mais il voit, en même temps, que le Messie est le Dieu à qui ce temple est dédié. “ J'envoie mon ange, dit le Seigneur, pour me préparer les voies ; et incontinent vous verrez arriver dans son saint temple le Seigneur que vous cherchez, et l'ange de l'alliance que vous désirez. ”

Un ange est un envoyé ; mais voici un envoyé d'une dignité merveilleuse ; un envoyé qui a un temple ; un envoyé qui est Dieu, et qui entre dans le temple comme dans sa propre demeure ; un envoyé désiré par tout le peuple, qui vient faire une nouvelle alliance, et qui est appelé pour cette raison l'ange de l'alliance ou du testament.

C'était donc dans le second temple que ce Dieu envoyé de Dieu devait paraître ; mais un autre envoyé précède et lui prépare les voies. Là nous voyons le Messie précédé par son précurseur. Le caractère de ce précurseur est encore montré au prophète. Ce doit être un nouvel Elie, remarquable par sa sainteté, par l'austérité de sa vie, par son autorité et par son zèle.

Ainsi le dernier prophète de l'ancien peuple marque le premier prophète qui devait venir après lui ; c'est-à-dire cet Elie, précurseur du Seigneur qui devait paraître. Jusqu'à ce temps, le peuple de Dieu n'avait point à attendre de prophète, la loi de Moïse lui devait suffire ; et c'est pourquoi Malachie finit par ces mots : “ Souvenez-vous de la loi que j'ai donnée sur le mont Horeb à Moïse, mon serviteur, pour Israël. Je vous enverrai le prophète Elie, qui unira le cœur des pères avec le cœur des enfants, qui montrera à ceux-ci ce qu'ont attendu les autres. ”

A cette loi de Moïse Dieu avait joint les prophètes qui avaient parlé en conformité, et l'histoire du peuple de Dieu faite par les mêmes prophètes, dans laquelle étaient confirmées par des expériences visibles les promesses et les menaces de la loi.

Tout est soigneusement écrit ; tout était digéré par l'ordre des temps ; et voilà ce que Dieu laisse pour l'instruction de son peuple quand il fit cesser les prophéties.

LITTÉRATURE.

LE LENDEMAIN

de la

VICTOIRE.

(La scène se passe en Europe.)

SECONDE PARTIE.

IX.

LE MINISTRE DE L'INTÉRIEUR.

Citoyens, nous faisons une grande expérience. Pour ne rien se dissimuler, elle a ses résultats douteux et ses côtés effrayants. Si nous n'avions pas vu de nos yeux combien toute autre forme de gouvernement est devenue impossible, nous pourrions douter que la nation fût mûre pour la république sociale ; mais loin de moi ce doute impie ! En somme, au milieu de ces convulsions, la vieille société se dissout jusque dans les principes faux et menteurs sur lesquels elle était basée. La famille, la propriété, ne sont plus que des mots, la religion est à peine un souvenir. Voilà ce que nous avons gagné. A côté de ces avantages, de ces gains réels, se présente un péril : le désordre est partout ; partout il est au comble. Il faut le vaincre par la force et au besoin par la terreur. Personne ne veut travailler, personne ne veut obéir ; l'action du gouvernement est nulle, même dans les parties les plus socialistes du territoire. Il importe de supprimer au plus vite toute espèce de publication, d'interdire toute espèce de réunion, de défendre le séjour des villes aux habitans des campagnes, de couper toute communication entre les bourgeois et les paysans. En un mot, la liberté de locomotion doit être suspendue, sauf pour les besoins reconnus essentiels. En outre, il conviendrait d'appliquer immédiatement à l'agriculture le système de surveillance proposé pour l'industrie. Si nous ne rétablissons pas la paix dans les campagnes, nous périrons par la famine avant peu. Rien de plus certain.

LE CONSUL.

Mais comment rétablir la paix ? Voilà le problème.

LE MINISTRE DE L'INTÉRIEUR.

Il faut partout organiser tous les bons citoyens en garde nationale mobile, infanterie, cavalerie et artillerie. Cette garde nationale, divisée dans chaque district en autant de détachemens que la nécessité l'exigera, parcourra sans relâche le territoire où elle devra faire régner le travail et la paix. Tout paysan qui ne travaillera pas sera puni des peines les plus sévères, tout terrain en friche sera confisqué, et devra être cultivé par l'ancien propriétaire au profit du trésor public.

LE MINISTRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES.

Et comment vivra ta garde nationale ?

LE MINISTRE DE L'INTÉRIEUR.

Elle sera entretenue et soldée par les habitans dont elle protégera le travail et dont elle garantira la sécurité.

LE MINISTRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES.

C'est le régime turc avec beaucoup d'aggravations.